
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

<http://books.google.com>





Über dieses Buch

Dies ist ein digitales Exemplar eines Buches, das seit Generationen in den Regalen der Bibliotheken aufbewahrt wurde, bevor es von Google im Rahmen eines Projekts, mit dem die Bücher dieser Welt online verfügbar gemacht werden sollen, sorgfältig gescannt wurde.

Das Buch hat das Urheberrecht überdauert und kann nun öffentlich zugänglich gemacht werden. Ein öffentlich zugängliches Buch ist ein Buch, das niemals Urheberrechten unterlag oder bei dem die Schutzfrist des Urheberrechts abgelaufen ist. Ob ein Buch öffentlich zugänglich ist, kann von Land zu Land unterschiedlich sein. Öffentlich zugängliche Bücher sind unser Tor zur Vergangenheit und stellen ein geschichtliches, kulturelles und wissenschaftliches Vermögen dar, das häufig nur schwierig zu entdecken ist.

Gebrauchsspuren, Anmerkungen und andere Randbemerkungen, die im Originalband enthalten sind, finden sich auch in dieser Datei – eine Erinnerung an die lange Reise, die das Buch vom Verleger zu einer Bibliothek und weiter zu Ihnen hinter sich gebracht hat.

Nutzungsrichtlinien

Google ist stolz, mit Bibliotheken in partnerschaftlicher Zusammenarbeit öffentlich zugängliches Material zu digitalisieren und einer breiten Masse zugänglich zu machen. Öffentlich zugängliche Bücher gehören der Öffentlichkeit, und wir sind nur ihre Hüter. Nichtsdestotrotz ist diese Arbeit kostspielig. Um diese Ressource weiterhin zur Verfügung stellen zu können, haben wir Schritte unternommen, um den Missbrauch durch kommerzielle Parteien zu verhindern. Dazu gehören technische Einschränkungen für automatisierte Abfragen.

Wir bitten Sie um Einhaltung folgender Richtlinien:

- + *Nutzung der Dateien zu nichtkommerziellen Zwecken* Wir haben Google Buchsuche für Endanwender konzipiert und möchten, dass Sie diese Dateien nur für persönliche, nichtkommerzielle Zwecke verwenden.
- + *Keine automatisierten Abfragen* Senden Sie keine automatisierten Abfragen irgendwelcher Art an das Google-System. Wenn Sie Recherchen über maschinelle Übersetzung, optische Zeichenerkennung oder andere Bereiche durchführen, in denen der Zugang zu Text in großen Mengen nützlich ist, wenden Sie sich bitte an uns. Wir fördern die Nutzung des öffentlich zugänglichen Materials für diese Zwecke und können Ihnen unter Umständen helfen.
- + *Beibehaltung von Google-Markenelementen* Das "Wasserzeichen" von Google, das Sie in jeder Datei finden, ist wichtig zur Information über dieses Projekt und hilft den Anwendern weiteres Material über Google Buchsuche zu finden. Bitte entfernen Sie das Wasserzeichen nicht.
- + *Bewegen Sie sich innerhalb der Legalität* Unabhängig von Ihrem Verwendungszweck müssen Sie sich Ihrer Verantwortung bewusst sein, sicherzustellen, dass Ihre Nutzung legal ist. Gehen Sie nicht davon aus, dass ein Buch, das nach unserem Dafürhalten für Nutzer in den USA öffentlich zugänglich ist, auch für Nutzer in anderen Ländern öffentlich zugänglich ist. Ob ein Buch noch dem Urheberrecht unterliegt, ist von Land zu Land verschieden. Wir können keine Beratung leisten, ob eine bestimmte Nutzung eines bestimmten Buches gesetzlich zulässig ist. Gehen Sie nicht davon aus, dass das Erscheinen eines Buchs in Google Buchsuche bedeutet, dass es in jeder Form und überall auf der Welt verwendet werden kann. Eine Urheberrechtsverletzung kann schwerwiegende Folgen haben.

Über Google Buchsuche

Das Ziel von Google besteht darin, die weltweiten Informationen zu organisieren und allgemein nutzbar und zugänglich zu machen. Google Buchsuche hilft Lesern dabei, die Bücher dieser Welt zu entdecken, und unterstützt Autoren und Verleger dabei, neue Zielgruppen zu erreichen. Den gesamten Buchtext können Sie im Internet unter <http://books.google.com> durchsuchen.



*Pamphlets on
French Philology, 1857-97*

Main Lib.



The Karl Weinhold
Library Presented
to the University
of California by
John D. Spreckels
A.D. MDCCCIII

Main Lib.

SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE DE LISBONNE

SUR LES RELIGIONS

DE LA

LUSITANIE

ABRÉGÉ D'UN MÉMOIRE DESTINÉ À LA 10^{ème} SESSION

DU

CONGRÈS INTERNATIONAL DES ORIENTALISTES

PAR

J. LEITE DE VASCONCELLOS

Professeur à la Bibliothèque Nationale de Lisbonne

M. S. G. L.



LISBONNE

IMPRIMERIE NATIONALE

1892

SUR LES RELIGIONS

DE LA

LUSITANIE

En combinant différentes notices laissées par les auteurs grecs et romains sur la péninsule Ibérique, on voit que, exception faite d'un petit territoire bétique au delà du Guadiana, dans l'Alemtejo, toute la zone occidentale de l'Ibérie a été appelée *Lusitanie* à une époque très lointaine. Cette zone, qui comprend le Portugal et la Galice, deux pays étroitement unis par des liens ethnologiques et linguistiques, se prolonge cependant un peu vers l'Occident de l'Espagne actuelle. Par commodité et pour éviter des périphrases, j'emploierai le nom *Lusitanie* comme signifiant l'époque ancienne de l'Occident de l'Ibérie, à peu près jusqu'au temps des Arabes.

Nous avons déjà assez de données, soit archéologiques, soit émanant d'autres sources, pour pouvoir dès à présent, songer à ébaucher une *Histoire de la Lusitanie*. Si mes forces ne me font pas défaut, j'espère entreprendre un jour ce travail, pour lequel je recueille depuis longtemps des matériaux.

L'Histoire de la Lusitanie admet ces grandes divisions générales :

I. Lusitanie préhistorique, ou primitive ;

II. Lusitanie proto-historique, aussi pré-romaine, mais dont nous avons, outre les monuments archéologiques, plusieurs notices fournies par les auteurs classiques ;

III. Lusitanie romaine (et barbare).

Puisque les institutions religieuses ont leur place dans cette Histoire, et qu'il y a quelques éléments orientaux dans les religions de la Lusitanie, il m'est venu l'idée de présenter au Congrès un mémoire sur ce sujet ; en même temps je ferai connaître au grand public de nombreux faits très intéressants de notre ancienne histoire.

Faute de temps pour préparer entièrement mon travail pour la presse avant la réunion du Congrès, et à cause du délai nécessaire à collectionner les dessins dont je veux l'illustrer, l'impression en est retardée encore ; c'est pourquoi j'en fais ici un court exposé.

I. Temps préhistoriques. — La religion de cette période a dû être d'abord très élémentaire, à en juger par la comparaison avec ce que nous connaissons chez les sauvages, parce que nos ancêtres eux-mêmes étaient à l'état sauvage. Les données positives qui nous en restent ne sont pas très abondantes : cependant, nous pouvons reconnaître aux temps préhistoriques le culte des morts, l'emploi des amulettes, et peut-être encore l'adoration des astres. Le fond de cette religion est la physiolâtrie et la nécrolâtrie.

II. Temps proto-historiques. — La Lusitanie comprenait alors des tribus à l'état barbare, par exemple dans le nord et dans le centre, et aussi des sociétés jouissant d'une civilisation relative, par exemple les Turdétains. D'après ce que

nous disent les écrivains grecs et romains, et nous basant sur les monuments archéologiques, nous pouvons nous faire approximativement une idée de la religion de cette période.

Le naturisme et l'animisme primitifs se développent, et de nouveaux cultes se montrent. La Nature est encore la source la plus féconde d'où découlent les croyances du peuple: la côte maritime est sanctifiée, et on adore sur un promontoire Héraclès, qui représente un dieu phénicien, et sur un autre la Lune; on divinise les fleuves, tels que le Durus et le Limia; le dieu Bormanicus, d'origine celtique évidente, prend sous sa protection les eaux thermales de Vizella; vers la frontière de Galice on va respectueusement, après un orage, recueillir l'or mis au jour dans une Montagne Sacrée; la terre reçoit aussi un culte dans la personne de l'un de ses représentants les plus sublimes—Endovellicus. Les Lusitaniens, étant pour la plupart des tribus essentiellement guerrières, ne manquaient pas quelques fois de faire des sacrifices humains, et d'invoquer Arès et Mars-Cososus, divinités belliqueuses. On voit partout des dieux de la santé, auxquels ont recours les malades dans l'affliction et la douleur; et aussi partout des dieux secondaires, identifiés par les Romains avec les Lares, les Nymphes, etc., surveillent les localités, et protègent peut-être les champs. Dans une aire assez étendue du sud-est de la Lusitanie, sur le bassin de l'Ana, on fait de terribles *devotiones* sous l'invocation d'Adagina, déesse infernale. Dans plusieurs endroits les dieux ont encore un caractère un peu abstrait, n'ayant pas d'images qui les représentent; dans d'autres endroits, souvent déjà sous l'influence romaine, ils reçoivent des offrandes magnifiques, — statues, autels, figures d'animaux. On grave sur les tombeaux et sur les bijoux des symboles sacrés, — voire même le swastika, soit le simple, soit le flamboyant. Les statues de guerriers placées sur les sépultures, et les quadrupèdes du type de la *porca de Murça* appartiennent encore au culte des morts: les uns et les autres apparaissent avec une certaine fréquence dans le

nord de la Lusitanie. Des prêtres, probablement un mélange d'halluciné, de devin et de charlatan, interprètent les rêves des malades dans des hospices sacrés, et tirent des présages de l'inspection des victimes immolées, du vol des oiseaux et de la direction des flammes, la *pubes gallaeca* étant surtout habile dans ces trois dernières opérations.

Ainsi la religion dépend des habitudes du peuple et des conditions mésologiques : sanguinaire chez les guerriers ; tellurienne sur les montagnes ; aquatique près des fontaines et des fleuves ; sidérale, etc., au bord de la mer.

III. Temps luso-romains. — Lorsque les Romains ont implanté leur domaine dans la Lusitanie, voici ce qui est arrivé à la religion indigène : tantôt nos dieux continuèrent de vivre avec leurs noms, comme on vient de voir par ceux que j'ai cités, et auxquels je pourrais ajouter encore quelques autres, par exemple, Cusuneneoecus, Arus, Nabia, Coronus, Aernus, etc. ; tantôt les dieux furent assimilés à d'autres dieux romains, recevant des noms latins, comme il me semble être le cas pour *Fontanus-Fontana* ; tantôt, ce qui est plus rare, à leur côté furent mis des dieux romains, ce qu'on voit dans *Adægina-Proserpina* et *Mars-Cososus*. Il y a donc deux sortes de cultes pendant la période dont je m'occupe : des cultes d'origine nationale (quelquefois romanisés) ; des cultes d'origine romaine.

La splendeur du culte romain a influé puissamment sur la religion lusitanienne. Les inscriptions renfermant les noms divins et les autels votifs de la religion indigène sont dues entièrement au peuple-roi ; autant faut-il peut-être dire de la plupart, sinon de presque tous les autres objets sacrés qui sont arrivés jusqu'à nous. Les Romains ont donné une forme sensible à ce qui était vague, mal défini ; ils ont concrété ce qui était un peu nébuleux. Cependant, la religion romaine, à cause de son caractère froid tout adonné au rituel, n'était pas la mieux appropriée à insuffler une vie mythologique et à donner un développement brillant à une

religion qui était encore composée d'éléments animistes et d'un polythéisme rudimentaire; c'est pourquoi l'influence s'est bornée surtout au côté externe, — à la superstition et au culte.

La religion romaine se trouve fort bien représentée dans notre archéologie: nous en possédons des temples, des autels, des cippes, des statues, des statuettes, des patères, des amulettes, etc. Puisque je m'adresse en ce moment à un Congrès d'Orientalistes, je veux spécialiser les dieux romains d'origine orientale que mentionnent les monuments épigraphiques de la Lusitanie. Les voici: *Isis* (égyptienne), appelée *Augusta* dans une inscription de Bracara, et *Domina* dans une autre de Salacia; *Mater Deum*, la grande déesse de la Phrygie, dans deux inscriptions d'Olisipo, et dans une de Capera; *Mithras*, le dieu persan du soleil, sous la forme *Cautes* ou *Cautus*, dans une inscription d'Emerita; *Serapis Pantheus* (d'origine égyptienne) dans une inscription de Pax Julia; on peut encore ajouter *Sol invictus*, dans une inscription de Capera, parce que la divinité invoquée sous ce nom est apparentée aux cultes de la Syrie. Après les rapports du monde romain avec l'Égypte et l'Asie, et par suite de la profonde décadence de la religion de Rome, plusieurs dieux étrangers ont pénétré dans l'empire des Césars, surtout ceux qui par leur étrange symbolisme, les cérémonies et les fêtes avec lesquelles ils étaient adorés, et les abstruses superstitions qui les enveloppaient de tous côtés, parlaient le mieux à l'imagination du peuple. La Lusitanie n'a donc pas échappé à l'invasion.

Avec l'influence du culte romain sur nos cultes indigènes, les beautés artistiques des rives du Tibre, où elles avaient été importées de la Grèce, vinrent aussi sur les rives du Guadiana: les nombreux restes du sanctuaire d'Endovelicus, le riche temple d'Evora, les statues divines trouvées dans l'Algarve, les tombeaux de marbre si gracieusement ciselés, etc., tout cela prouve ce que je dis. C'est dans le sud de la Lusitanie, que la civilisation

italique s'est fait sentir le plus vivement, parce que le pays était plus accessible à qui venait de la Méditerranée, et parce qu'il est doué d'un climat très doux, ce qui a contribué aussi à la précocité de la civilisation turdétaine; il est vrai que tout le nord décèle à chaque pas l'influence romaine, mais il a été plus difficile d'y effacer la rudesse primitive, à laquelle les auteurs classiques font si souvent allusion.

Au paganisme luso-romain a succédé le Christianisme; des éléments germaniques arrivent plus tard dans la Lusitanie. L'implantation du Christianisme ne s'est pas faite sans lutte ni tout d'un coup. Malgré cela, il y avait déjà des églises chrétiennes dans la Lusitanie vers le milieu du III^e siècle, et les évêques d'Emerita, d'Ossonoba et d'Eborà assistèrent au concile d'Illiberris au IV^e siècle; l'église lusitanienne produit au IV^e et V^e siècles des hommes remarquables, tels que Saint Damase, Idace et Orose. Le roi des hispano-goths Reccarède, au VII^e siècle, abandonne l'arianisme et embrasse le catholicisme, qui devient dès ce moment la religion officielle.

L'Eglise, impuissante à extirper tout-à-fait le paganisme, a sanctifié de nombreuses croyances; d'autres se sont perpétuées à titre de superstitions, et assez souvent le Diable aussi, les *Moiras encantadas*, et nombre d'êtres phantastiques modernes tiennent la place des divinités déchues. Les sympathiques dieux topiques, si chéris du peuple simple, se sont transformés en *saints patrons*, à qui les dévots ne manquent pas de rendre l'ancien culte, quoique sous une autre forme; au lieu des Nymphées nous avons les *Fontes-Santas*, où l'on adore la Sainte Vierge et d'autres entités chrétiennes; sur le sommet des collines, ou au fond des vallées, dans les lieux mêmes où Endovellicus et Durbedicus exhibaient leurs temples, nous voyons aujourd'hui des chapelles et des églises; aux carrefours, si fréquentés des *Lares Compitales*, la croix étend ses bras, et l'on y raconte des récits de sorcières.

Héritière de tant de systèmes religieux et aussi différents, notre religion populaire est proprement un mélange: on y découvre encore des éléments naturistes, animistes et polythéistes.

Les idées, et surtout les idées religieuses, s'éteignent rarement: une fois acquises par l'âme humaine, elles peuvent éprouver mille changements, souffrir et se contraindre, mais elles tiennent bon, bravant toujours l'ennemi qui les attaque.

14 DAY USE
RETURN TO DESK FROM WHICH

LOAN DEPT.

This book is due on the last date stamped below, or
on the date to which renewed.

Renewed books are subject to immediate recall.

STACK DEAD	

LD 21A-50m-4, '59
(A1724s10)476B

General Library
University of California
Berkeley



